constatais qu'on pouvait être prêtre tout en continuant à travailler activement pour l'éducation et la réussite des jeunes.

En classe de 5ème, j'avais été touché par les conséquences néfastes des renvois répétés des cours de quelques camarades de classe. Ils étaient souvent renvoyés pour le non paiement des frais de scolarité.

Après analyse de cette situation, je me suis rendu compte qu'au moins 90% des élèves renvoyés, finissaient par payer leur scolarité avant la fin de l'année scolaire. Mais entre temps bon nombre rataient plusieurs séances de cours, et donc échouaient.

Décidé alors à réagir face à cette misère, au début, je prêtais à certains élèves de ma classe une partie de la somme à payer pour continuer à suivre les cours. J'avais, en effet, six mille francs Cfa par mois comme argent de poche et je ne les utilisais presque pas. Mais j'ai vu que, seul, je ne pouvais pas faire grand-chose.

Alors, avec d'autres amis, nous avons mis sur pied une association dénommée 'Association des Jeunes pour la Construction de notre Avenir' (AJECA). Nous étions dix jeunes (six garçons et quatre filles), tous en classe de 4ème. Nous avons organisé toutes sortes d'actions pour les aider financièrement. Pendant les grandes vacances, nous avons multiplié les tournois de football, de basket-ball…, organisé des cours de vacances, et même des ventes de fournitures scolaires.

Au bout de cinq ans, nous étions connus de tous les jeunes du quartier et des quartiers environnants. Nous étions devenus des animateurs. Grâce à ces tournois, j'ai découvert pour la première fois l'œuvre salésienne de Cotonou, mais ce n'est qu'en 1999, que j'ai été informé vraiment de cette mission éducative en faveur des jeunes et particulièrement des plus pauvres. »